

TOUT À LOISIR

Bout-de-Chou

Suite de la page 17

sier. Une femme, non loin d'elle, vante les mérites d'une poupée pratique qui habille trois mois et que l'on peut équiper au complet chez Croteau.

Des cris d'hystérie viennent tout à coup semer la zizanie dans le département des jouets. Elles sont arrivées ! lance la foule qui refuse de reculer.

C'est l'émeute au village. Un agent Glad vient réciter son catéchisme à la foule. « Il n'y a que 70 poupées, vous ne pourrez pas tous en avoir, ça ne sert à rien de pousser. Nous ne contrôlons pas l'approvisionnement. Nous ne sommes pas responsables de l'article dans la Gazette ». Un parent excédé lui lance qu'il est là depuis neuf heures ce matin et qu'il aurait peut-être fallu penser à distribuer des numéros. L'agent Glad ne répond pas. Son patron non plus. Il reçoit pourtant entre 300 et 400 appels par jour pour le Bout-de-Chou. Il s'attendait fort bien à ce que ça soit la ruée, alors pourquoi joue-t-il à l'innocent ? L'air peinard qu'il renvoie aux journalistes atterrés sent la mise en scène. Les grands magasins sont les premiers complices de la psychose de la pénurie qui s'est emparée de tout le monde. Ce sont eux qui distribuent parcimonieusement les poupées de \$33.99 en faisant croire que celles sont plus rares que l'or. Même McDonald's s'est mis de la partie, en lançant une super-vente aux enchères. 500 poupées, gracieuseté de Colenco, seront livrées au plus offrant. Doit-on parler d'hystérie collective ou du glissement irrationnel de la société lorsque des poupées suscitent la convoitise des adultes et deviennent des objets de troc et de trafic sur le marché rose des jouets ?

Le Centre d'adoption de La Baie est devenu une zone de combat où il ne manque que les uniformes et les matriochkas pour ajouter un semblant d'authenticité au drame. Les premiers

parents sortent de la salle d'opération en serrant leur paquet et en poussant des cris de victoire. C'est une fille ! lance avec soulagement une mère comblée. Le couple qui la suit cache mal sa déception. Ils voulaient un garçon, pas cet ignoble avorton qui n'a pas un seul poil sur le caillou. Pas de panique. Ils se postent près de la sortie en vue d'un éventuel échange. L'échange ne tarde pas. Après tout, ce ne sont que des poupées et puis les papiers d'adoption ne sont pas encore remplis.

L'adoption pose moins un problème de conscience aux parents qu'aux organismes d'adoption. Ceux-ci trouvent, en effet, que les parallèles entre l'adoption et l'achat sont dangereux. Les psychologues offrent une théorie différente sur le sujet. La poupée adoptée permet aux enfants d'exorciser leur peur d'être eux-mêmes des enfants adoptés. Une deuxième théorie porte sur la culpabilité des parents incapables d'offrir à Noël un autre petit frère ou une autre petite soeur pour grossir leur famille nucléaire. Ils compensent avec le Bout-de-Chou. Après tout, la poupée est presque aussi efficace qu'un vrai bébé. Elle a un nombril et on peut lui refiler toute la vieille layette du dernier-né.

Phénomène de marketing ou trait de société ? Jamais poupée n'a autant fait couler d'encre et de larmes amères et matérialistes. Jamais jouet n'a suscité autant de rage chez les parents. Font-ils la file pendant des heures pour leurs enfants, pour ceux qu'ils n'auront pas, ou pour leur enfance perdue ? Alvin Tofler a oublié un détail. Les masses hystériques qui s'arrachent des modèles soi-disant uniques succombent toujours au même conformisme. Tout le monde veut sa poupée comme tout le monde veut sa tête couleur ou son congélateur. Toute pensée non conforme devient suspecte et est aussitôt dénoncée, écritait Gide. À Moscou, on fait la file pour du pain, à Montréal pour des Bout-de-Chou. Dans une ville comme dans l'autre, on apprend aux enfants à se conformer à la norme. Aujourd'hui, on programme des poupées par ordinateur, demain on programmera de la même manière des enfants.

Aux Archives publiques du Canada

La série de cartes de Noël des Peintres du Canada, 1931



Sur la côte Ouest, 1931, sérigraphie de W. J. Phillips (1884-1963), fait partie de l'exposition de cartes de Noël Coutts-Hallmark, aux Archives publiques du Canada.

Quelles ampoules choisir pour l'arbre de Noël

Le ministère canadien de la Consommation et des Corporations invite les consommateurs canadiens à faire

preuve de prudence et de discernement dans leurs achats de mini-ampoules électriques pour arbres de Noël. La raison de cette recommandation est très simple : c'est que ces ampoules, même si elles ressemblent toutes, n'ont pas toutes le même voltage. Un examen minutieux de l'emballage démontre que le voltage des ampoules peut varier de 2.5 à 12 volts.

Quant aux guirlandes électriques qui les supportent, le voltage qu'elles peuvent recevoir peut varier de l'une à l'autre. Bref, telle guirlande, telle ampoule ! Il y a donc lieu de bien s'assurer que les ampoules de recharge ont le même voltage que les ampoules à remplacer.

Les douilles des guirlandes électriques sont montées en série (plutôt qu'en parallèle), ce qui veut dire qu'elles sont traversées par un même courant uniforme. Conséquemment, on ne peut brancher sur un même courant des ampoules de différents voltages.

Si l'on n'utilise pas l'ampoule voulue, elle pourrait surchauffer et provoquer un incendie. Par exemple, une ampoule à trop faible voltage pourra créer un effet de résistance, ce qui l'amènera à surchauffer.

Comment choisir la bonne ampoule ? Si vous utilisez une guirlande qui comporte un jeu de 15 ampoules, choisissez des ampoules de remplacement prévues pour un jeu identique. Généralement, l'emballage contient des indications très claires à ce sujet.

À l'heure des Pershing et des SS-20 :
le refus d'avoir peur

Notre deuxième numéro est maintenant disponible en kiosque
EN VENTE PARTOUT

alternatives

magazine d'action et de réflexion

La seule publication entièrement consacrée aux idées, valeurs et pratiques alternatives dans tous les secteurs d'activité.

écologie	technologies nouvelles	écoles alternatives
pacifisme	mutations sociales	drogues
économies du Nouvel Âge	alimentation saine	cultures
auto-construction	écosanté	loisirs
écodéveloppement	spiritualités	etc., etc.

Ne tardez pas à vous abonner...

L'autofinancement se réalisera, entre autres, par votre abonnement.

Bulletin d'abonnement

individus: 8\$ (4 numéros)

Corporations et institutions: 15\$ (4 numéros)

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Paié par chèque: _____

Spécifiez à partir du numéro 1 2 3

de soutien: 20\$ ou plus

de soutien: 30\$ ou plus

Faites parvenir à: Les Productions Réseau Inc. C.P. 580, succ. N., Montréal Centre-Sud, Qc. H2X 3M6

PRIX DE LITTÉRATURE DE JEUNESSE DU CONSEIL DES ARTS 1982 POUR L'ILLUSTRATION

AGNÈS et LE SINGULIER BESTIAIRE

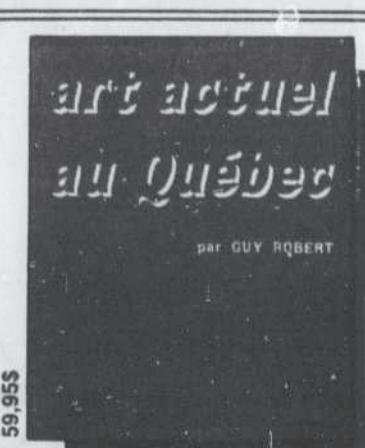
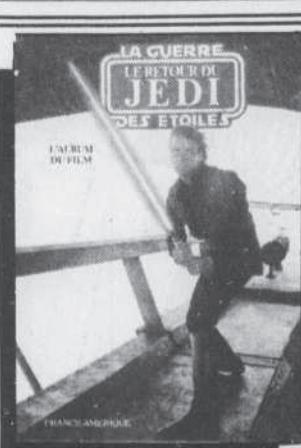
DARCIA LABROSSE a illustré avec beaucoup d'imagination et avec une rare intensité l'album Agnès et le singulier bestiaire. Un texte de Marie José Thériault. Un livre exceptionnel.



80 pages 12,95\$

 LES ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

8925, boul. Saint-Laurent, Montréal, Qc H2N 1M5 • Tél.: 384-2690



FRANCE-AMÉRIQUE